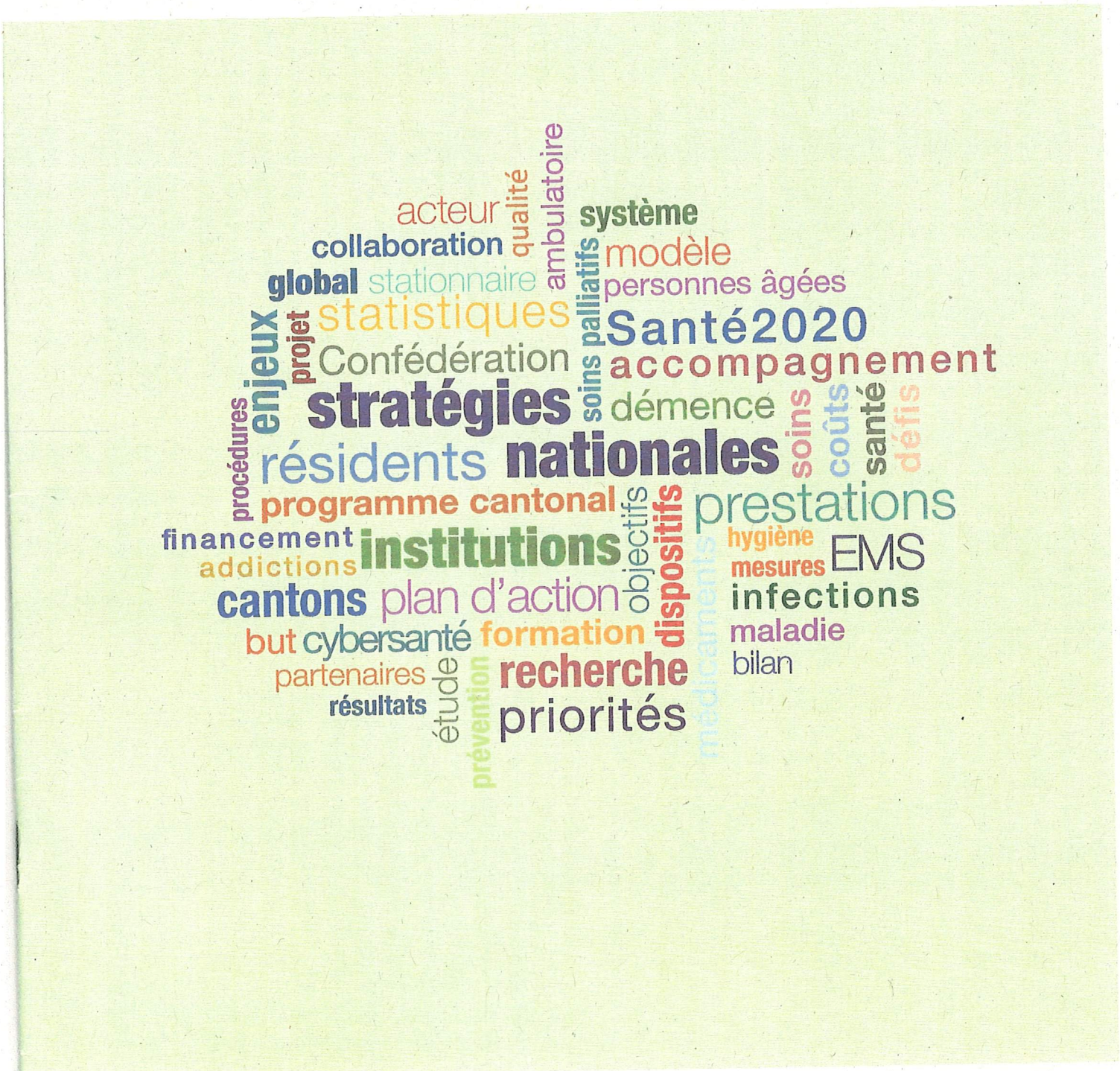
Édition 4 | 2018

Le financement des soins

Entretien avec Bea Heim, page 22

CURAVIVA

Revue spécialisée Curaviva
Association des homes et institutions sociales suisses



Stratégies de santé

En quoi les EMS sont-ils concernés?

Formation continue: des résidents entrent en scène

«C'est bien de pouvoir dire ce qu'on vit et que ce soit entendu!»

Dans le canton de Neuchâtel, des résidentes et résidents d'un EMS interviennent dans une journée de formation continue des professionnels. Ils ont mis en scène leur quotidien pour questionner le rapport au temps qui n'est pas le même selon qu'on est jeune ou vieux. Et ils y ont pris goût!

Anne-Marie Nicole

À l'abri des regards, dans les coulisses aménagées derrière des paravents au fond de la scène, l'excitation est à son comble et le «trouillomètre à zéro». «J'ai peur d'oublier mon texte», entend-on chuchoter. Ils sont tous là, huit résidentes et résidents et presqu'autant d'accompagnants, à attendre avec fébrilité de faire leur entrée en scène. Sur le devant de l'estrade, Armande von Wyss, éducatrice sociale et animatrice de «théâtre de l'opprimé», annonce le spectacle qui va suivre, «Le temps qui file ou la trotteuse qui n'avance pas», dont l'intrigue se déroule dans l'EMS La Patience.

Mais ce n'est pas à un spectacle ordinaire auquel vont assister les quelque septante professionnels d'EMS neuchâtelois, réunis pour une journée cantonale de formation continue sur les «Temps et générations en questions», à l'initiative de l'Anempa (Association neuchâteloise des établissements et maisons pour personnes âgées). Il s'agit en effet d'un théâtre-forum, dont l'action se fonde sur des situations problématiques bien réelles, et dont l'objectif est de susciter le débat et la réflexion pour trouver des pistes d'amélioration.

Le théâtre-forum, une des formes du théâtre de l'opprimé conçu dans les années 1960 par l'homme de théâtre brésilien Augusto Boal, est une technique désormais couramment utilisée en formation d'adultes. Mais la version neuchâteloise présentée le 20 septembre dernier à la Grange de la Rouvraie, à Bevaix, est particulière: ce sont les résidentes et résidents eux-mêmes ainsi que quelques aidants professionnels qui jouent leurs histoires du quotidien – sans même trop forcer le trait! – révélatrices des notions divergentes à propos du temps qui passe et du rythme des journées.

«Des perceptions différentes, selon qu'on est jeune ou vieux, professionnel ou résident.»

La cohabitation des générations

C'est à l'EMS Les Charmettes que tout a commencé, près de trois mois plus tôt. «L'idée est née d'un concours de circonstances et de bonnes volontés», résume Olivier Schnegg, directeur de l'institution, très engagé dans le réseau des EMS, tant au niveau cantonal que national, et très impliqué dans la formation continue des professionnels. «Nous sommes partis du constat que trois ou quatre générations cohabitent au sein de l'EMS, avec des perceptions différentes du temps selon qu'on est jeune ou âgé, professionnel ou résident.» Qui mieux que les principaux intéressés pouvait donc témoigner du défi quotidien que représente cette cohabitation intergénérationnelle et du regard sur la vie, celle qui passe ou celle qui se planifie? «L'originalité de l'expérience tient dans la volonté de leur donner la parole et de leur permettre d'exprimer quelques aspects de leur vécu», confirme le directeur.

Un groupe de résidents et de collaborateurs s'est donc mis au travail avec assiduité et enthousiasme, encadré par Armande von Wyss, Martine Vermeulen, responsable de l'animation de la résidence, et Anne-Sophie Rime, animatrice. Durant plus de deux mois, ils se sont retrouvés deux fois par semaine dans la salle polyvalente de l'établissement, assis en un large cercle

Mesdames Liliane Resin (à gauche) et Madeleine Thomet en pleine répétition, encouragées par Armande von Wyss, animatrice de «théâtre de l'opprimé».

Photo: EMS les Charmettes

pour permettre à chacune et chacun de voir tout le monde. Ils ont commencé par inventorier les situations typiques (mal) vécues par les uns et les autres, des récits qu'Armande von Wyss a accordés pour écrire quelques scènes de la vie de l'EMS imaginaire La Patience. Les futurs comédiens ont ensuite travaillé le jeu théâtral et l'expression des émotions – la colère, la surprise, la tristesse... Ils ont aussi mimé les histoires et osé l'improvisation, faisant preuve de beaucoup d'humour et de créativité.

Les résidents délivrent un message d'autant plus fort qu'ils sont concernés.

«Je sonne, je sonne, et personne ne vient!»

Sur la scène de la Grange de la Rouvraie, les histoires s'enchaînent, entrecoupées d'extraits de musique de films de Charlie Chaplin, Les Temps Modernes ou The Kid. On y évoque le temps qui ne passe pas, la plongée dans la lecture pour tuer le temps, les horaires des repas, les contraintes des activités à jours et à heures fixes, le temps que le personnel n'a pas pour écouter, répondre, rassurer, accompagner. «Je sonne, je sonne, et personne ne vient!», déclame une résidente. «Au moins, on mange à l'heure!», réplique une autre. L'humour n'est jamais très loin. Les résidents-comédiens ont le sens de la répartie et de l'improvisation au moment des interactions avec le public, comme le veut la tradition du théâtre-forum. Au-delà de la performance théâtrale, ils délivrent un message d'autant plus fort sur les difficultés rencontrées au quotidien qu'ils sont directement concernés.

«Je suis admiratif du travail accompli», affirme Olivier Schnegg à l'heure du débriefing, face au groupe des résidents et collaborateurs. «Vous avez osé vous lancer dans une démarche peu banale, et vous nous avez ainsi donné une chance de progresser tous ensemble», a-t-il encore ajouté à leur intention. Fatigués mais heureux, les comédiens amateurs relèvent le plaisir qu'ils ont eu à participer à cette aventure. Ils ont appris à mieux se connaître, des liens se sont noués entre eux, des complicités sont nées aussi. «On a grandi!», lâche une résidente. «J'ai aimé participer aux ateliers plutôt que rester seule dans ma chambre», affirme une autre, encore toute étonnée d'avoir osé parler en public. «Je viens d'ailleurs. Dans la vie, j'ai souffert du regard des autres et du manque de respect», explique un résident. «Je suis content d'avoir été impliqué dans cette démarche. C'est une façon de valoriser les personnes, de leur redonner une place et une occasion de s'exprimer.» Sa voisine ajoute que «c'est bien de pouvoir dire ce qu'on vit et que ce soit entendu!», avant de confier sa crainte du «vide», maintenant que l'aventure est terminée...

Mais Olivier Schnegg ne compte pas en rester là! Il souhaite présenter à l'ensemble des collaborateurs de l'EMS le film qui a été réalisé à partir du théâtre-forum, afin qu'ils entendent, notamment, «combien c'est pénible d'attendre» et qu'ils explorent ensemble comment changer les façons de faire. Mais il va devoir trouver mieux, initier un autre projet de cette trempe, car l'ensemble du groupe s'est d'ores et déjà déclaré prêt à recommencer! Comme quoi, l'effet formateur du théâtre-forum n'agit pas que sur les professionnels... ●